

12 Dec.'21

---

# Jerusalem Quartet

Henry Le Boeuf Hall, Bozar

# Jerusalem Quartet

**Alexander Pavlovsky & Sergei Bresler,**  
violon · viool

**Ori Kam**, alto · altviool

**Kyril Zlotnikov**, violoncelle · cello

---

Felix Mendelssohn-Bartholdy  
1809–1847

**Quatuor à cordes n° 2 en la majeur ·  
Strijkkwartet nr. 2 in A, op. 13 (1827)**

- ✓ Adagio – Allegro vivace
- ✓ Adagio non lento
- ✓ Intermezzo: Allegretto con moto – Allegro di molto
- ✓ Presto – Adagio non lento

Anton Webern  
1883–1945

**Langsamer Satz (1905)**

pause · pauze

Pyotr Ilyich Tchaikovsky  
1840–1893

**Quatuor à cordes n° 1 en ré majeur ·  
Strijkkwartet nr. 1 in D, op. 11 (1871)**

- ✓ Moderato e semplice
- ✓ Andante cantabile
- ✓ Scherzo: Allegro non tanto e con fuoco
- ✓ Finale: Allegro giusto

## Clé d'écoute

# Intime, romantique et expressif

Le quatuor à cordes est souvent considéré comme un genre réservé aux « vrais » mélomanes, sans doute parce que Goethe l'a comparé à « une conversation entre quatre personnes civilisées ». Et de fait, un quatuor à cordes éveillera peut-être moins rapidement votre imagination, car le motif narratif n'en est pas le fil conducteur. Ici, la musique se fait absolue et suit une esthétique abstraite de tonalités. Ce qui fascine dans un quatuor à cordes, c'est l'architecture générale de la composition. Comment le compositeur conserve-t-il la tension nécessaire en recourant exclusivement à des moyens musicaux, tels que les mélodies, les rythmes, le contrepoint ? Cette question rend compte de l'attrait qu'exerce ce genre ainsi que de son mystère. Le quatuor à cordes n'est pas seulement extrêmement convaincant sur le plan musical, il est aussi à lui seul un spectacle. Il suffit d'apprécier le dialogue fait de débat, d'harmonie, de confrontation radicale entre les quatre musiciens.

Avec ses seize quatuors à cordes, Beethoven a apporté l'une des contributions les plus importantes au répertoire du genre. Schubert et Schumann avaient une profonde admiration pour leur prédécesseur, de même que l'enfant prodige Mendelssohn, qui ne se lassait jamais de son génie. Les pièces tardives de Beethoven, en particulier, le laissaient sans voix : le maître remettait en

permanence en question les codes établis, au point que le public de l'époque finissait par perdre le fil. En 1827, lorsqu'il composa son ***Quatuor à cordes n° 2***, Mendelssohn était encore fasciné par le maître récemment disparu.

Son *Quatuor à cordes n° 2* s'ouvre sur un motif en do dièse mineur-fa dièse mineur-mi mineur-do dièse mineur, qu'il pose clairement d'entrée de jeu. Dans le quatrième mouvement, il multiplie les variations autour de ce thème d'origine et crée ainsi un arc de tension impressionnant. Ce motif est tiré du premier de ses *12 Lieder – Ist es wahr?* – qu'il avait composé quelques mois auparavant. Il n'est pas exagéré de faire ici le parallèle avec l'énigmatique dernier quatuor de Beethoven : dans sa partition, le maître avait en effet annoté « *Muss es sein?* » au-dessus du motif d'ouverture. La structure cyclique, avec des liens thématiques entre les différents mouvements, trahit également l'influence de Beethoven. Ce serait cependant manquer de respect à l'égard du quatuor à cordes de Mendelssohn de le qualifier de purement beethovenien, tant le compositeur est parvenu, alors qu'il n'avait que 18 ans à l'époque, à faire ressortir de superbes contrastes, plein d'expressivité, qui préfigurent déjà ses œuvres plus tardives

Même si Tchaïkovski est surtout connu pour ses ballets, ses symphonies et ses opéras, il a aussi composé trois quatuors à cordes. Le ***Quatuor à cordes n° 1*** lui a été commandé par Nikolaï Rubinstein, directeur du Conservatoire de Moscou où Tchaïkovski enseignait la composition depuis 1866. Rubinstein avait demandé à plusieurs

compositeurs d'écrire une pièce pour petit orchestre qui serait jouée lors d'un concert de bienfaisance. Tchaïkovski, étant à l'époque dans une situation financière difficile, se mit rapidement à la tâche, attiré par la promesse d'une rémunération attrayante. La création rencontra un vif succès. Le grand écrivain russe Léon Tolstoï, auteur d'*Anna Karénine* entre autres, faisait partie du public. Selon la légende, il fut à ce point ému qu'il ne put retenir ses larmes.

L'*Andante cantabile* est le mouvement le plus connu de ce quatuor romantique. Tchaïkovski y donne la pleine mesure de son art de la mélodie. Il joue ici avec deux mélodies. La première est basée sur une mélodie populaire, sous-tendue par un superbe accompagnement composé pour les trois autres instruments à cordes, qui de temps à autre s'approprient une partie du motif narratif. Une seconde mélodie, harmonieuse et passionnée, est accompagnée d'un élégant pizzicato au violoncelle. Il fait se succéder ces deux mélodies à l'avant-plan, les différents instruments prenant progressivement la relève pour créer un tissu polyphonique complexe qui s'achèvera en apothéose.

Dans ce programme entièrement placé sous le signe du romantisme, le choix d'Anton Webern pourra peut-être surprendre. Il a en effet fondé, avec Arnold Schönberg et Alban Berg, la « Seconde École de Vienne ». Vers 1908, ces trois compositeurs ont emprunté la voie de l'atonalité, et plus tard, celle de la dodécaphonie. Leur intention était ici de rompre au maximum avec les grandes envolées romantiques. Si les traces d'une esthétique romantique sont encore régulièrement

perceptibles ça et là dans l'œuvre atonale de Schönberg et de Berg, Webern a fait voler en éclats les codes de la tradition.

Webern a composé son ***Langsamer Satz*** avant sa période moderniste. Voilà pourquoi le langage musical est encore celui du romantisme tardif, avec des lignes mélodiques interminables et des liaisons tonales claires. Webern a commencé à en écrire la partition alors qu'il étudiait encore auprès d'Arnold Schönberg. Il venait de tomber éperdument amoureux de Wilhelmine Mörtl, lors d'une promenade avec elle en juin 1905, comme il l'a noté dans son journal intime : « Notre amour s'élève vers des sphères infinies, allant jusqu'à remplir l'univers ». Les tourtereaux auraient dû convoler en justes noces en 1911, mais les choses ne furent pas si simples, car Wilhelmine était la nièce de Webern ! Ils durent donc attendre 1915 – alors qu'ils avaient déjà quatre enfants – pour s'unir par les liens du mariage devant l'église catholique. *Langsamer Satz* exprime surtout son grand amour pour Wilhelmine et sa passion pour le genre du quatuor, dont il nous a laissé quelques pépites, à l'instar de Mendelssohn et de Tchaïkovski.

Maarten Sterckx

## Toelichting

# Intiem. Romantisch. Expressief.

Het strijkkwartet wordt vaak beschouwd als een genre voor muzikale fijnproevers, mede doordat Goethe het omschreef als een ‘gesprek tussen vier intellectuele personen’. Een strijkkwartet zal misschien inderdaad minder snel je fantasie prikkelen, omdat er niet echt een narratief gevolgd wordt. De muziek is absoluut, en vertaalt zich in een abstracte esthetiek in muzikale tonen. Het fascinerende aan een strijkkwartet is dan ook de algemene architectuur van de compositie. Hoe behoudt de componist de spanning door met puur muzikale middelen als melodieën, ritmes en contrapunt te werken? Deze vraag maakt het strijkkwartet beklijvend en intrigerend. Naast het overtuigende sonore resultaat, kan het quartet ook een waar spektakel zijn. En dit door de manier hoe de vier strijkers met elkaar dialogeren: debatterend, instemmend of radicaal tegensprekend.

Het was Beethoven die met zijn zestien strijkkwartetten een van de meest indrukwekkende verzamelingen afleverde. Schubert en Schumann keken met veel bewondering naar hun voorganger, maar ook het wonderkind Mendelssohn kon maar niet genoeg krijgen van het genie. Vooral Beethovens late werken deden Mendelssohn naar adem happen doordat hij constant gevestigde waarden in vraag stelt, waardoor het toenmalige publiek het spoor bijster raakte. Toen Mendelssohn zijn *Tweede Strijkkwartet* in 1827 componeerde was hij in de ban van de onlangs overleden Beethoven.

Het **Tweede strijkkwartet** start met een beginmotief op de tonen cis-fis-e-cis dat hij duidelijk poneert aan het begin, waarna het in het vierde deel na meerdere variaties in zijn oervorm weerklinkt, en zo een indrukwekkende spanningsboog creëert. Het motief komt uit zijn lied *Ist es wahr?*, het eerste van zijn *12 Lieder*, dat hij enkele maanden eerder componeerde. Het is niet ver gezocht om een link te leggen met Beethovens enigmatische laatste kwartet, waarbij hij boven het beginmotief de woorden ‘*Muss es sein?*’ schreef. Ook de cyclische opbouw, waarin er thematische linken zijn tussen de verschillende delen, verwijst naar de invloed van Beethoven. Het zou echter van weinig respect getuigen om het werk te beschouwen als louter Beethoveniaans, want de 18 jarige Mendelssohn weet prachtige, expressieve contrasten naar boven te halen die anticiperen op zijn late werk.

Hoewel we Tsjaikovski vooral kennen voor zijn balletmuziek, symfonieën en opera's, componeerde hij ook drie strijkkwartetten. Zijn **Eerste Strijkkwartet** schreef hij in opdracht van Nicolaï Rubinstein, de directeur van het Conservatorium van Moskou waaraan Tsjaikovski sinds 1866 als compositieleraar verbonden was. Hij had aan meerdere componisten gevraagd om werk te schrijven voor kleine bezettingen voor een benefietconcert. Door zijn penibele financiële situatie en de goede vergoeding, twijfelde Tsjaikovski niet langer om in te gaan op deze vraag. De première bleek een succes te zijn. In het publiek zat Lev Tolstoi, de grote Russische schrijver van onder andere *Anna Karenina*, die – althans de overlevering – tijdens het concert tot tranen zou zijn bewogen.

In dit vierdelige romantische quartet is vooral het *Andante cantabile* bijzonder bekend. Tsjaikovski onderstreept zijn faam als meestermelodicus aan de hand van twee melodieën. De eerste is gebaseerd op een volksmelodie, waaronder hij een mooie gedragen begeleiding voor de drie andere strijkers geschreven heeft, die af en toe een deel van het verhaal opeisen. Bij een tweede passionele melodie, schrijft hij een elegante cellopizzicato als begeleiding. Deze twee melodieën laat hij achtereenvolgens op de voorgrond treden, waarbij gaandeweg de verschillende strijkers de leiding nemen en er een complex polyfoon weefsel staat dat zal uitmonden in een climax.

Op dit op en top romantische programma is Anton Webern misschien een bijzondere keuze aangezien hij samen met Arnold Schönberg en Alban Berg de zogenaamde Tweede Weense School vormde. Dit drietal sloeg omstreeks 1908 de weg in van de atonaliteit en nog later die van de dodecafonie. Hun doel was om zo veel mogelijk komaf te maken met de grote romantische gebaren. Hoewel in het atonale werk van Schönberg en Berg geregeld nog restanten van een romantische esthetiek komen bovendrijven, brak Webern volledig met de codes van de traditie.

Weberns ***Langsamer Satz*** dateert nog van voor zijn modernistische periode, en baadt in een laatromantisch idioom met lange uitgesponnen melodische lijnen en heldere tonale verbanden. Webern zette de eerste noten op papier tijdens zijn studieperiode bij Arnold Schönberg, nadat hij in juni 1905 een wandeltocht met Wilhelmine Mörtl had gemaakt. Webern was stapelverliefd op haar,

zoals blijkt uit zijn dagboek: ‘Onze liefde verheft zich tot oneindige hoogten en vult het universum’. Ze zouden in 1911 uiteindelijk trouwen, maar dit bleek geen sinecure te zijn: Mörtl is de nicht van Webern. Het is pas in 1915 dat de katholieke kerk het huwelijk voltrok, nadat het liefdespaar vier kinderen op de wereld had gezet. Uit het werk spreekt vooral een grote liefde voor Wilhelmine en zijn passie voor het kwartet die net als bij Mendelssohn en Tsjaikovski enkele prachtige parels opleverde.

Maarten Sterckx

Biographie

Biografie

# Jerusalem Quartet



© Felix Broede

**FR** Le Quatuor Jérusalem, avec son timbre chaleureux, son jeu d'ensemble impeccable et son expression inégalée, est l'un des quatuors à cordes les plus demandés au monde. Il s'est produit dans les plus grandes salles de concert comme le Wigmore Hall, la Tonhalle de Zurich et le Théâtre des Champs-Elysées. Le Jerusalem Quartet a signé un contrat exclusif avec le label harmonia mundi. Son enregistrement des quatuors à cordes de Haydn a remporté le BBC Music Magazine Awards 2010 dans la catégorie musique de chambre, ainsi qu'un Diapason d'Or, et son disque consacré au quatuor *Der Tod und das Mädchen* de Schubert a remporté l'Echo Klassik Preis en 2009. Deux CD sont parus en 2018 : l'un avec des œuvres de Dvořák, l'autre avec des quatuors de

Ravel et Debussy. Un enregistrement consacré aux musiques juives d'Europe centrale de l'entre-deux-guerres est sorti récemment.

**NL** Het Jerusalem Quartet is met zijn warme timbre, onberispelijke samenspel en ongeëvenaarde expressie een van de meest gevraagde strijkkwartetten in de wereld. Ze treden op in de grootste concertzalen als Wigmore Hall, Tonhalle Zürich en Le Théâtre des Champs-Elysées. Het Jerusalem Quartet heeft een exclusief contract met harmonia mundi afgesloten. Hun opname van Haydns strijkkwartetten won de BBC Music Magazine Awards 2010 in de categorie kamermuziek en een Diapason d'Or en hun cd met Schuberts *Der Tod und das Mädchen* won de Echo Klassik Preis in 2009. In 2018 verschenen twee cd's: een met werk van Dvořák, de andere met kwartetten van Ravel en Debussy. Recent verscheen een opname met Joodse muziek in Centraal-Europa tussen de twee wereldoorlogen.

**Discover the Music Season**  
**'21 ➔ '22 at Bozar**



**Let's get  
things  
moving**

Bozar remercie ses mécènes, partenaires publics,  
culturels, institutionnels et structurels, fondations  
et partenaires médiatiques pour leur précieux soutien.

Bozar dankt zijn mecenassen, publieke,  
culturele, institutionele en structurele partners, stichtingen  
en mediapartners voor hun steun.

---

## Réalisation du programme · Opmaak van het programmaboekje

**Coordination · Coördinatie**  
Maarten Sterckx

**Rédaction · Redactie**  
Luc Vermeulen, Maarten Sterckx

**Graphisme · Grafiek**  
Sophie Van den Berghe